

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 15 (1913-1914)

Heft: 6

Artikel: Voix de la presse concernant la brochure « Les logements d'instituteurs dans le canton de Berne » : Journal du Jura

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stimmen der Presse zu der Broschüre über die Lehrerwohnungen im Kanton Bern.

Berner Tagblatt:

«..... Wenn man die Naturalentschädigungen nach ihrem wirklichen Werte berechnet, so ergibt sich die himmeltraurige Tatsache, dass nicht weniger als 980 oder 60 Prozent aller Stellen nicht mit dem gesetzlichen Minimum bezahlt sind.

«Bern steht mit dieser Behandlung seiner Lehrer so ziemlich am Schwanz der Kantone. Sogar Uri besitzt eine beträchtlich höhere durchschnittliche Zimmerzahl seiner Lehrerwohnungen.

«Soll das Schulgesetz auch da, wo es von den Rechten der Lehrer handelt, Gesetz sein oder nicht? Darf die ungläubliche Entrechtung desjenigen Standes, der dem Staate die jungen Bürger erzieht, weiter dauern?

«Im Erlass der Erziehungsdirektion ist die Interpretation des Ausdruckes «anständige Wohnung» nicht enthalten. Begreiflicher Weise, denn die «authentische Interpretation» einer Gesetzesbestimmung ist Sache des Grossen Rates. Dieser authentischen Interpretation kann und darf aber der Grosse Rat nicht aus dem Wege gehen. Der Staat hat seinen Lehrern durch jene Gesetzesbestimmung eine anständige Amtswohnung oder entsprechende Barentschädigung gewährleistet. Er konnte und durfte niemals die Interpretation einer derartigen Bestimmung von finanzieller Tragweite denen überlassen, die die vom Staat gewährleisteten Entschädigungen und Naturallieferungen auszurichten haben. Es könnte der Lehrerschaft sogar einfallen, die Frage gerichtlich entscheiden zu lassen, ob nicht in allen Fällen, wo offenkundig nicht anständige Dienstwohnungen und nicht genügende Entschädigungen angewiesen wurden, Entschädigungsbegehren mit rückwirkender Kraft gestellt werden könnten und ob der Staat für solche Entschädigungsforderungen nicht mithaftbar wäre.

«Jedenfalls aber ist es nicht nur ein Akt der Gerechtigkeit den Lehrern gegenüber, sondern die unweigerliche Pflicht des Grossen Rates, ohne Verzug eine Interpretation des Art. 14, Ziffer 1, des Primarschulgesetzes von 1894 zu beschliessen und damit der Regierung die Möglichkeit zu geben, die Detailfragen in einer regierungsrätlichen Verordnung zu erledigen (Zimmerzahl, Bodenfläche, Dependenz einer anständigen Dienstwohnung für die Lehrerschaft).

«Es ist dabei zu hoffen und zu erwarten, dass der fortschrittliche und schulfreundliche Kanton Bern einen kleinen Schritt weiter gehen werde als der Kanton Freiburg, der jedem Lehrer ein Minimum von drei Zimmern für seine Amtswohnung garantiert, und dass er die Dienstwohnung für einen Lehrer etwas geräumiger und wohnlicher verlange, als irgendein Industrieller seinen Fabrikarbeitern zubilligt.»

Schweizerisches Evangelisches Schulblatt:

«..... Wer in Gefahr steht, in Festreden und bei andern Gelegenheiten allzu viel Kulturseligkeit steigen zu lassen, der folge mit Aufmerksamkeit den Ausführungen und den Zahlenreihen dieses in hoffnungsgrünem Umschlag erschienenen Büchleins, und seine Lust, in Famulus Wagners Ruf einzustimmen, wie herrlich weit wir es gebracht, wird einen nachhaltigen Dämpfer erfahren. Ein düsteres Kapitel, diese bernischen Lehrerwohnungen, und gut, dass in die ungesunden Winkel hineingeleuchtet wird. Da hat denn doch die alte Ari-

stokratie ganz andere Pfarrwohnungen erstellt, als was nun die vielgepriesene Volksherrschaft in Lehrerbehaltungen leistete. Die Menschen bleiben eben ein eigen-nütziges Geschlecht, und es ist ein Unterschied, ob einer und für sich selber baut oder eine Gesamtheit, so oft ein Abstraktum ohne Persönlichkeiten — und für andere. Und freilich — die Augen für das Gesunde, Heilsame, «Anständige», sie gingen ganz allmählich auf, und z. B., dass das eine gute Regel ist: «Lasst Sonne hinein!» wusste man das vor fünfzig Jahren? Was die Düfte für das Dasein bedeuten, wer wusste das? Warum war die Luft auf den Alpen so gut? Die Antwort kennt man. Also das Ding hat seine «dry Siten»: Ei Sunnsiten und zwei Schattsiten! Man lese! Ich las vorläufig nur bis über die Besprechung der lieux d'aisance hinaus, und dann hatte ich für einmal genug. — Hoffentlich wirkt's.»

Voix de la presse concernant la brochure « Les logements d'instituteurs dans le canton de Berne ».

Journal du Jura:

«Tous les journaux bernois et une grande partie des autres organes de la presse suisse ont déjà parlé de la brochure intitulée: «Les logements d'instituteurs dans le canton de Berne», élaborée par M. le Dr Trösch et publiée par le Comité cantonal de la Société des instituteurs bernois. Sous différentes formes, le même refrain revient toujours: comment se peut-il que le grand canton de Berne, qui passe pour être favorable à l'école populaire, ait pu tolérer si longtemps des faits aussi déplorables? La presse est unanime à déclarer que le B. L. V. use de son droit légitime en réclamant une sérieuse réforme quant à l'interprétation authentique de l'art. 14 de la loi scolaire. Les révélations contenues dans la brochure citée plus haut ne tournent nullement à l'honneur des communes bernoises. Elles suscitent bien des doutes au sujet de la sympathie dont jouissent dans beaucoup d'endroits l'école et l'instituteur. Et ce ne sont point les embarras financiers qui retiennent les communes dans l'exécution de leurs obligations légales, mais, dans les neuf dixièmes des cas, l'imprécision du terme «logement convenable», qui permet des interprétations les plus élastiques suivant les conditions économiques locales, suivant le caprice ou le bon-vouloir des autorités scolaires et communales. Il ne faut nullement s'étonner que maint pédagogue bernois se dégoûte de sa vocation et cherche ailleurs de meilleures conditions d'existence où il pourra trouver quelque repos après l'accomplissement de sa tâche quotidienne.

«La pénurie d'instituteurs dont souffre le canton de Berne n'est-elle pas aussi, dans une certaine mesure, en connexion avec les mauvaises conditions locatives dans lesquelles se trouve placé le corps enseignant?»

Le Petit Jurassien:

«..... Chacun sait qu'un vêtement «convenable» ne peut être le même pour un vacher que pour un président de tribunal, et que l'on ne peut attribuer à un instituteur, à un pasteur ou un curé le même logement officiel qu'à un individu quelconque entretenu par la commune. Personne, en conséquence, ne trouvera déraisonnable que le corps enseignant revendique un logement qui tienne compte de sa situation spéciale et de sa condition sociale.

«Le travail de l'instituteur à l'école est non seulement très pénible: il est aussi excitant; il ébranle le système nerveux. Tous ceux qui ont une fois essayé de se mettre à la place de l'instituteur savent cela; placé devant 40 à 50 élèves (sans même parler de 60 à 70), il doit accorder toute sa force d'attention à l'exposition des matières à traiter et ne jamais perdre de vue le but de l'enseignement. Il n'est pas nécessaire de prouver à un citoyen raisonnable que l'instituteur et surtout l'institutrice ont le système nerveux usé de bonne heure par le travail scolaire — ce que confirment d'ailleurs la caisse d'assurance et la caisse de remplacement — ni de le convaincre que les autorités doivent faire tout ce qui dépend d'elles pour ménager la santé de l'instituteur, la tension de son intelligence et sa fraîcheur d'esprit. Pour cela, il lui faut avant tout un appartement agréable, entièrement indépendant, à l'abri du bruit et de la poussière, mais exposé au soleil et accessible à un air pur et sain. C'est là que l'instituteur va retrouver, pour le prochain jour d'école, cette fraîcheur vivifiante, cette chaleur intime, cette patience inlassable, cet amour

du travail qui forment l'attribut le plus noble d'un vrai éducateur. Comment peut-on obtenir de bons fruits d'un arbre que l'on transplante dans un terrain maigre et stérile, auquel on n'accorde pas un rayon de soleil? Comment peut-on exiger de l'amour pour sa vocation d'un instituteur à qui l'on attribue comme logement un coin sombre, poussiéreux et bruyant de la maison d'école? L'instituteur n'a pas terminé son travail quand il quitte la salle d'école; il le continue dans son appartement. Il ne peut pas poser la plume, comme beaucoup d'employés de bureau, quand la cloche a sonné. Il doit corriger des travaux écrits, préparer ses leçons du lendemain, travailler à son perfectionnement pédagogique et scientifique. Chacun comprendra que ce travail, pour être profitable, ne peut pas être fait dans la chambre d'habitation, où tout le monde entre et sort, où les enfants séjournent et jouent. Une chambre particulière de travail est aussi indispensable pour l'instituteur qu'un atelier pour l'artisan, ou même qu'une grange pour le cultivateur»

Chronik des Kantonalvorstandes des B. L. V.

Kantonalvorstand, 25. Oktober 1913.

1. Präsident Blaser weist hin auf die Diskussion, die sich im Schulblatt über die Frage entsponnen hat, ob der Sekretär des B. L. V. eine Kandidatur für den bernischen Stadtrat annehmen dürfe. Der K. V. hat seinerzeit ein bezügliches Gesuch mehrerer stadtbernischer Lehrer genehmigt, in der Erwägung, dass der Sekretär seine bürgerlichen Rechte ausüben dürfe so gut wie jedes andere Mitglied des B. L. V. Die Kandidatur entspricht zudem durchaus unsern Statuten, da § 1, lit. g, derselben verlangt, dass wir für eine angemessene Vertretung in den Behörden sorgen sollen.

2. Das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt. Im Anschluss daran rapportiert der Sekretär über den Verlauf einiger internen Angelegenheiten und erstattet Bericht über die Konferenz mit Herrn Unterrichtsdirektor Lohner in Sachen der Stellvertretungen bei Rekrutenschulen. Herr Lohner hat sich direkt mit den betreffenden Gemeinden in Beziehung gesetzt und dadurch bewirkt, dass eine Anzahl Anstände zu Gunsten der Lehrer liquidiert wurden. Prinzipiell kann die ganze Angelegenheit nur durch richterlichen Entscheid geregelt werden. Der K. V. sichert allen Mitgliedern des B. L. V., die in dieser Frage beteiligt sind, den Rechtsschutz des B. L. V. zu.

3. Zwei *Darlehensgesuche* werden bewilligt; ein drittes wird zurückgelegt. Bewilligt werden gleichfalls zwei Unterstützungsgesuche.

4. *Interventionen*, siehe die betreffenden Spezialartikel: «Der Lehrer als Sekretär der Schulkommission» und «Streitigkeiten zwischen den Mitgliedern».

5. Das *Schulreglement von Bümpliz* scheint nun in Kraft treten zu wollen. Es widerspricht jedoch in seinem Wortlaut dem Primarschulgesetz. § 19 des Reglements heisst: «Der Schulvorsteher wacht im besondern auch darüber, dass die Unterrichtszeit und die Hausordnung in allen Klassen der Primar-, Arbeits- und Fortbildungsschule pünktlich eingehalten werden. Widerhandlungen hat er, wenn Mahnungen ohne Erfolg bleiben, unverzüglich der Schulkommission anzuzeigen.» Durch diese Bestimmung wird der Schulvorsteher zum direkten Vorgesetzten seiner Kollegen, während es doch

Chronique du Comité cantonal du B. L. V.

Comité cantonal, 25 octobre 1913.

1. Le président, M. Blaser, rappelle la discussion qu'a provoqué, dans le «Schulblatt», la question de savoir si le secrétaire du B. L. V. peut accepter une nomination éventuelle de conseiller général de la ville de Berne.

Le C. C. a approuvé, il y a quelque temps, une requête y relative émanant de quelques collègues de la ville de Berne. Il estime que le secrétaire peut exercer ses droits de citoyen tout aussi bien que n'importe quel membre du B. L. V. La candidature en question n'est nullement anti-statuaire, puisque le § 1^{er}, lit. g, des statuts prescrit même que nous devons tâcher d'obtenir dans les autorités une représentation équitable.

2. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé. Le secrétaire fait rapport sur le cours de quelques affaires d'ordre interne, ainsi que sur l'entrevue qu'il a eue avec M. Lohner, directeur de l'Instruction publique, concernant les cas de remplacement lors des écoles de recrues. M. Lohner s'est mis en relations avec les communes en question et a déjà réussi à faire liquider un certain nombre de cas en faveur de l'instituteur. Cette question ne peut être définitivement réglée que par une décision de juge. Le C. C. assure à tous les membres du B. L. V. qui ont des différends à cet égard l'assistance judiciaire de la Société.

3. Deux *demandes de prêts* sont approuvées; une troisième est repoussée. Deux demandes de secours sont aussi approuvées.

4. *Cas d'intervention*. Voir les articles spéciaux: «L'instituteur, secrétaire de la commission scolaire» et «Différends entre membres du B. L. V.»

5. Le *règlement scolaire de Bümpliz* paraît devoir entrer en vigueur. Mais le § 19 dudit règlement est en contradiction avec la Loi sur l'Instruction primaire. Ce paragraphe dit: «Le directeur veille en particulier à ce que l'horaire et la discipline intérieure soient observées ponctuellement dans toutes les classes de l'école primaire, de l'école d'ouvrages et de l'école complémentaire. Si ses observations restent infructueuses, il en avisera immédiatement la commission scolaire.» Par cette prescription, le directeur devient un supérieur de ses collègues, malgré la teneur de l'article 43 de la Loi sur